

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1933-1934)
Heft: 37

Rubrik: Echos

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCHOS

Le « gai Paris » à l'usage des Argentins

On se souvient de l'indignation de Gaby Morlay, apprenant que, sans son expresse autorisation, elle figurait, toute nue, sur les murs d'une boîte de nuit parisienne. Je ne veux pas qu'on voie « cela », même en peinture, se fâcha-t-elle. Et d'envoyer un huissier, suivi de près par un badigeonneur qui supprima la face, mais conserva les... faces (à prononcer avec l'accent anglais...). Pauvre Gaby Morlay! — dont c'était enfin bien le droit de protester contre cette exhibition d'un nu (« Ton corps est à toi », écrivit naguère Vitor Margueritte) pas même signé du grand nom d'un peintre célèbre... Mais une autre mésaventure l'attendait et l'on imagine sa juste colère en apprenant derechef que, pour le prix d'une place de cinéma, les Argentins pouvaient la voir se déshabiller devant eux et, avec la collaboration de son partenaire du film, Victor Francen, prête à... — oui, chacun a saisi. Voici du moins ce que relate « Gringoire » sous le titre :

Un scandale.

« Gaby Morlay et Victor Francen viennent d'être avisés par des amis de Buenos-Aires que la remarquable version d'*Ariane* qu'ils ont tournée à Paris obtient, dans la capitale argentine, le plus étrange succès.

Après avoir été donné dans toutes les grandes salles de Buenos-Aires, le film de Paul Czinner, entre les mains de « maquilleurs », est devenu la *Princesa se desnuda*, c'est-à-dire « la princesse se déshabille », et a été projeté dans trois cinémas « spécialisés » de la ville, dans une nouvelle version revue et augmentée.

Quelques scènes ont été, en effet, ajoutées, quelques scènes « réalistes », suffisamment évoquées par le nouveau titre du film... et où Gaby Morlay et Francen ont été grossièrement « doublés ».

Jusqu'à présent, on ne doublait que les voix. A Buenos-Aires, on fait mieux. On cache les visages, et on double les corps... Les spectateurs ont ainsi l'illusion d'entrer dans l'intimité des grandes vedettes françaises ! Une plainte a été aussitôt déposée aux Affaires étrangères, qui ont promis de procéder à une enquête et de mettre fin à cette curieuse propagande...

Les producteurs, les auteurs et les artistes sont également désireux de voir faire toute la lumière sur ces inconcevables tripataillages, et demandent une fois de plus aux Pouvoirs publics de protéger le cinéma français. »

Gageons qu'il y aura, débarqués du prochain paquebot venant de Buenos-Aires, des admirateurs de Gaby Morlay, bien capables de demander à Paris le numéro de « sa case » ?

Le moulin à images dans les neiges de la Jungfrau

Sur un scénario d'Anton Kutter, on a « tourné » en Suisse — pour les vues d'extérieur — un film alpestre, *Un de la Montagne*, dont l'action dramatique se situe au pied et sur les flanes de la Jungfrau. On y verra comment, pour une question d'héritage d'abord, pour l'amour d'une belle fille ensuite, des haines farouches s'allumèrent contre un homme, jusqu'au moment où, conquis par sa vaillance, les cœurs enfin désarment et reconnaissent, dans le réprouvé, un des leurs, un de la montagne !

Les artistes parisiens, aux côtés de véritables guides suisses (MM. Beni Führer et Stéphan Blötzer) apprennent, parfois à leur dépens, que l'alpe suisse ne saurait se comparer à... la butte Montmartre. C'est ainsi qu'on avait engagé Jacques de Féraudy en lui disant : « Pour ce film, aucune aptitude spéciale, vous atteindrez les sommets par le funiculaire ». Et voilà notre acteur, tout de même dûment équipé, arrivant un matin, sans peine en effet, à la station terminus du Jungfraubahn. Las ! il lui fallut déchanter, car on « tournait » légèrement plus haut, à une heure de grimpe parmi les rocs à escalader, sur la glace traîtresse, dans la neige si... légère ! aux pieds citadins. Suant, soufflant, rendu, et jurant peut-être qu'on ne l'y reprendrait plus, notre artiste trouve enfin la petite troupe. Eh quoi, monter si haut quand s'offrent, plus bas, d'aussi magnifiques points de vue ! Pourquoi ? — « Explication toute simple, lui répond le producteur suisse, M. Kern, vous devez, dans votre rôle, être entraîné par une avalanche et, ici, nous sommes sûrs de votre affaire !... »

E.

Comment s'écrit l'histoire... suisse

On a tourné récemment un film dont une scène se passe sur « un bateau qui fait le tour du lac de Genève », assure « L'Hebdo ». Relatons ce qu'écrit, à ce sujet, André de Reusse : « Malheureusement, tout n'est pas de la plus fine qualité dans cette bande, et en écrivant cela je pense aux scènes pénibles et peu spirituelles qui montrent avec une excessive indiscrétion, les passagers du bateau de plaisance, en proie aux affres du mal de mer lors d'un coup de tabac soudain. »

Si ce film nous venait de Marseille, on comprendrait la galéjade, mais voyez-vous notre lac, même par « coup de tabac », jouant la mer démontée ! et les passagers, cramponnés aux bastingages, devenant verts et se... soulageant par-dessus bord ! Quel spectacle ! Pourquoi, pendant que l'imagination était débridée, ne pas nous montrer aussi de gentils petits requins, gueule ouverte et guettant des proies possibles, escortant le « navire » jusqu'au quai Wilson où, entendant les bruits de guerre — à la Conférence du désarmement ! — on les aurait vus prendre la fuite, en vitesse, et regagner le large ! Au moins, tout le monde aurait compris l'allégorie !

Renseignements pris, il s'agit d'une scène « tournée » sur le lac de Constance. Ce lac aurait-il été secoué... de rire, à la vue des cinéastes-marins-d'eau-douce ?

* * *

Henry Garat est le plus charmant garçon du monde mais, tout comme chacun d'entre nous, il a parfois ses nerfs. Un jour qu'il tournait sous la direction de Max Ophüls, pour les productions Fox-Europa, un des passages les plus difficiles de *On a volé un Homme*, certain jeu de scène ne « venait » pas à son idée. Après une bonne demi-douzaine d'essais, Garat, à bout de patience, s'empara d'un cendrier qu'il lança par terre de toutes ses forces. Max Ophüls, qui, toujours souriant, assistait à cet incident, fit aussitôt signe à un de ses assistants :

— Portez, dit-il, ce second cendrier à M. Garat, et précisez-lui bien que nous en avons une quantité d'autres à sa disposition s'il le désire. La commission fut faite instantanément. Garat, qui se ressaisit soudain, sourit à son tour à son malicieux et flegmatique metteur en scène, puis joua, cette fois, à la perfection.

* * *

L'éducation du chat savant de *Liliom* donna, on le sait, bien du souci à Erich Pommer. Mais, après de longs efforts, la scène dans laquelle devait paraître le félin fut enfin au point. Tout était en place : on allait tourner. Le matou, repu, ronronnait dans les bras de son dresseur, qui le posa à demi-sommeil devant le tas de bois qu'il devait escalader avant de recueillir un magnifique filet de hareng. Cependant, ce jour-là, Raminagrobis, qui avait été comblé de friandises par les artistes et les figurants, n'était pas en appétit : il jugea donc inutile de prendre son élan et, comme tout bon minet trop bien nourri, s'allongea sur les fagots, s'étira, puis s'endormit.

— Inutile d'insister aujourd'hui, dit Fritz Lang, le metteur en scène, ce chat a trop mangé ; mais, pour l'amour de Dieu, f...z-le moi à la diète jusqu'à demain matin !

* * *

Le film *La Séparation* des Races est devenu *Races* (voir, entre autres informations, « Cinémonde » du 23 novembre), puis *Rapt* (nous apprend encore le même « Cinémonde », numéro de Noël). Nous ne saurions assez féliciter les adaptateurs de l'œuvre littéraire de Ramuz de ce changement de titre. Ce film — dont le récit du reste se situe il y a près d'un siècle — donnerait une idée fautive de la Suisse actuelle si, par son titre, on pouvait croire qu'il y a, chez nous, « séparation des races ». Notre pays, au contraire, prouve qu'on peut grouper des habitants de langues différentes, mais d'un seul cœur — suisse — avec toujours la même vieille devise du Grütli : « Un pour tous, tous pour un ! » le serment inchangé de nos ancêtres.

* * *

On annonce qu'en août 1934 s'ouvrira la deuxième Exposition Internationale d'Art cinématographique. La ville choisie est Venise. La Suisse est invitée à envoyer des films de sa production, allant du « grand film » aux documentaires, voire aux « essais de valeur ».